

La construction pseudo-clivée dans l'organisation d'activités complexes : questions de portée

The pseudo-cleft construction and the organization of complex activities : a grammatical device for far-reaching projection

Gabriele Müller Blaser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/837>

DOI : 10.4000/praxematique.837

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 213-238

ISBN : 978-2-84269-837-9

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Gabriele Müller Blaser, « La construction pseudo-clivée dans l'organisation d'activités complexes : questions de portée », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 48 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.837>

Gabriele M. Müller
Université de Lausanne, Quartier UNIL-Dorigny, Anthropole
CH-1015 Lausanne
gabriele.mueller-blaser@unil.ch

La construction pseudo-clivée dans l'organisation d'activités complexes : questions de portée

Introduction ¹

La construction pseudo-clivée (PC) a été l'objet de nombreuses études s'intéressant à la fois à sa structure syntaxique, à sa sémantique et à sa dimension pragmatique. Néanmoins, les descriptions mettent normalement l'accent sur les effets pragmatiques de sa structuration spécifique, c'est-à-dire sur sa fonction en tant que *construction focale* (cf. p. ex. Givón 2001, Lambrecht 2004). Ainsi, la PC est considérée comme étant un moyen morphosyntaxique pour véhiculer un contenu propositionnel de sorte à ce que l'énoncé soit, d'un point de vue informationnel, approprié au contexte spécifique de son occurrence.

Or, beaucoup d'occurrences de la PC dans des données orales authentiques ne correspondent pas tout à fait à cette description. Pour l'anglais, Hopper (2001, 2004) avance notamment que la PC, dans ses données interactives, est avant tout utilisée pour retarder la prise de parole par un autre locuteur. Un des points centraux qu'il soulève est le fait que, dans cet usage, la PC ne sert pas à focaliser un constituant spécifique d'un énoncé. Dans une récente étude (Müller 2006), je me suis intéressée à la PC française adoptant une perspective interactionnelle qui tente de décrire les structures linguistiques aux niveaux formel et fonctionnel à partir de leur usage authentique dans l'interaction

1. L'étude présentée ici émane d'un projet de recherche financé par le Fonds National Suisse : *Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles : une investigation sur l'axe grammaire — interaction sociale* (PP 001-68685/1). www.unine.ch/linguistique/fnrs_topic.

sociale (cf. p. ex. Ochs, Schegloff, Thompson 1996, Selting, Couper-Kuhlen 2001). L'analyse interactionnelle remet en question non seulement certaines propriétés formelles dévolues normalement à la PC dans la littérature (cf. aussi Müller à paraître), mais également sa description fonctionnelle en tant que construction focale. Cela dit, la PC peut avoir d'autres fonctions, notamment interactives, tout en focalisant un constituant. Néanmoins, dans un des usages les plus typiques relevé dans les données, cette fonction de focalisation semble seulement une potentialité de la construction non nécessairement réalisée.

Dans cet article, je me propose d'explorer cet usage. Je montrerai que la PC est en effet utilisée comme *ressource* par les locuteurs pour organiser et pour rendre reconnaissable l'accomplissement d'une activité complexe. Dans ce cas, les occurrences dévient souvent d'une manière spécifique du prototype grammatical de la PC décrit dans la littérature. Au lieu de prendre la forme d'une construction composée de deux propositions, la première partie de la PC a une portée sur toute une série d'unités syntaxiques suivantes — qui accomplissent l'activité projetée par cette partie initiale (cf. sur la projection, Hayashi 2004 ou Auer 2005). Un point central de l'analyse est que ces occurrences semblent mieux conçues non pas comme formes de réalisation déviantes, mais justement comme potentialités formelles de la construction PC des locuteurs, configurées à travers et au service de l'activité que ces formes aident à accomplir.

J'exposerai d'abord succinctement les propriétés formelles et fonctionnelles traditionnellement décrites dans la littérature à l'aide d'une occurrence provenant du corpus (§ 1)¹. Ensuite, la prise en compte du contexte discursif de cette occurrence me servira à interroger un aspect central de cette description (§ 2). Ceci me conduira à l'usage abordé ci-dessus que j'illustrerai avec une série d'extraits (§ 3). Enfin, l'analyse me permettra de conclure avec quelques réflexions succinctes sur la conception sous-jacente des approches traditionnelles de la PC (§ 4).

1. Le corpus est composé d'environ 15 heures d'interactions verbales de différents types : entretiens semi-directifs (Corpus FNRS et Mobilité), conversations adulte-enfant (Corpus JS_acquisition), conversations quotidiennes et données provenant de *talk shows* télévisés (Corpus GM).

1. La pseudo-clivée : syntaxe, sémantique et pragmatique

Trois propriétés sont essentielles pour rendre compte de la construction PC telle qu'elle est décrite dans la littérature : son statut de construction bi-propositionnelle, sa lecture spécifiante et sa fonction de focaliser un constituant.

Prenons un exemple du corpus pour exemplifier ces propriétés¹ :

- (1) ce qui est dommage c'est que: .. en: fait cette année nous on a eu: euh deux échanges\ (Corpus FNRS)

Cette structure correspond à une PC prototypique (cf. Roubaud 2000, Blanche-Benveniste 2001, Lambrecht 2004). Elle est composée d'une première proposition, à savoir une relative substantive : *ce qui est dommage*. La deuxième proposition débute par le segment *c'est* suivi d'une proposition subordonnée par *que*². Toute la structure véhicule en revanche le contenu propositionnel d'une seule proposition logique : 'que cette année, nous on ait eu deux échanges est dommage'. Ce contenu pourrait aussi être exprimé dans la structure simple correspondante : *que cette année, nous on ait eu deux échanges est dommage* — omettant toute réflexion sur l'acceptabilité d'un tel énoncé³.

L'existence d'une proposition simple sous-jacente (acceptable ou non) est un critère nécessaire dans la définition de la PC prototypique (cf. Roubaud 2000, Lambrecht 2004). Ainsi, la PC est conçue comme une variante — parmi d'autres — de l'ordre des mots : comme le terme PC le suggère, une seule proposition est « clivée » en deux (structure bi-propositionnelle) extraposant un constituant vers la droite dans une nouvelle proposition pour atteindre des effets sémantiques et pragmatiques. En l'occurrence, la *que*-phrase, qui est le sujet de la structure simple, est extraite et extraposée dans une deuxième proposition. Dans ce qui reste de la proposition simple, ce constituant est représenté par une proforme (*ce qui*).

1. Pour les conventions de transcription, cf. à la fin de cette contribution.

2. La partie à droite de *c'est* est typiquement un syntagme nominal, une proposition infinitive ou notamment une *que*-phrase.

3. Comme Blanche-Benveniste (2001) le souligne, la structure simple correspondant à une PC n'est pas acceptable dans tous les cas. Notamment les sujets phrastiques (*que*-phrases) « ne se construisent pas facilement dans un dispositif direct [i.e. dans une structure simple] » (*ibid.* : 113).

La structure SVO et la PC expriment donc le même contenu propositionnel différant uniquement au niveau de la sémantique phrastique et de la structure informationnelle. Contrairement à la structure simple — qui est une prédication — la PC est une spécification qui contient une expression référentielle attributive (référentiellement non saturée) dont le référent est justement spécifié par le constituant extraposé dans la deuxième proposition (expression pleinement référentielle) (cf. p. ex. Declerck 1988, Apothéloz à paraître). Dans l'exemple (1), l'élément *ce qui* — qui est dommage — est spécifié par le segment *que: . en fait cette année nous on a eu: euh deux échanges*.

À la fois la mise en fin de l'énoncé et le statut d'élément spécifiant confèrent une saillance particulière au constituant à droite de *c'est*. En effet, contrairement à la structure SVO prédicative qui est une structure topique-comment, la PC a la structure informationnelle présupposition-focus : le contenu de la première proposition (relative substantive) est interprété comme information présupposée et le constituant extraposé (ici, *que*-phrase) comme focus (cf. Lambrecht 2004). Dans l'interprétation non marquée de la structure simple en revanche, la *que*-phrase constitue le topique et le syntagme verbal (*est dommage*) le comment.

En somme, l'exemple (1) exprime que l'on présuppose qu'il y ait quelque chose qui est dommage et ce 'quelque chose' est spécifié par l'expression *que: . en fait cette année nous on a eu: euh deux échanges*, qui est par là marqué explicitement comme domaine du focus. La structure focale du français ne permettrait pas d'exprimer la même chose dans la structure simple (SVO) étant donné que celle-ci devrait corréler la position initiale et le focus (cf. Lambrecht 1987)¹.

Outre cette réalisation prototypique, d'autres formes sont discutées — ou du moins mentionnées — dans la plupart des recherches sur la PC. Il s'agit de structures dont la première partie consiste en des syntagmes nominaux (SN) (avec ou sans relative), des propositions subordonnées introduites par différentes conjonctions de subordination, des constructions présentatives ou encore d'autres propositions, en principe syntaxiquement indépendantes (cf. pour le français, Valli

1. Par ailleurs, la syntaxe de cette langue ne rendrait pas non plus possible une réorganisation de la structure simple afin que tout constituant (p. ex. le sujet) puisse survenir en position finale.

1981, Roubaud 2000, Apothéloz à paraître). Voici une occurrence initiée par un SN avec relative :

- (2) un autre problème qu'on a c'est que ((aspiration)) le nombre d'étudiants/ d'échange est en très forte augmentation actuellement\ (Corpus FNRS)

Cette structure manifeste les mêmes propriétés sémantiques et pragmatiques que la PC prototypique. Elle exprime que l'on présuppose qu'il y ait un autre problème (ou qu'ils aient un autre problème). La partie de l'énoncé à gauche de *c'est* installe donc une référence attributive : *un autre problème*. Enfin, ce *problème* est spécifié par le segment à droite de *c'est* qui représente dès lors un focus spécifiant (*que le nombre d'étudiants d'échange est en très forte augmentation actuellement*). Au plan syntaxique, les formes mentionnées ci-dessus s'écartent néanmoins du prototype. Il est plus difficile de les concevoir comme variante morphosyntaxique de l'ordre des mots étant donné qu'une structure simple nécessiterait toute une série de modifications pour exprimer le même contenu propositionnel¹.

La discussion est assez controversée à ce propos. Les chercheurs renvoient tantôt ces formes en dehors de la classe des PC pour des raisons syntaxiques, tantôt ils les intègrent dans la catégorie au vu de leur équivalence sémantique et pragmatique. Par ailleurs, l'analyse interactionnelle montre qu'elles partagent également des fonctionnalités au niveau de l'organisation séquentielle (Müller 2006 ; cf. aussi Pekarek Doehler, Müller 2006). Un autre argument en faveur de l'hypothèse d'équivalence se dégagerait si les réalisations avec une relative substantive — prototypiques selon la littérature — s'avéraient elles aussi régulièrement comme dépassant le phénomène de la variante de l'ordre des mots. La prise en compte du contexte de l'exemple (1) ci-dessous exposera ce dernier point.

Par ailleurs, je traiterai la PC par la suite sous forme de schéma [A *c'est* B], comme Valli (1981) l'a déjà proposé face à la variété potentielle des formes concernées.

1. *On a l'autre problème du nombre d'étudiants d'échanges qui est en très forte augmentation actuellement* (?).

2. Une construction focale ?

Le bref aperçu ci-dessus montre que les trois aspects qui fondent le prototype de la PC se conditionnent mutuellement : la structure bi-propositionnelle (clivée) confère à la construction son caractère spécifiant et l'effet de focalisation découle à la fois du clivage syntaxique (extraposition d'un constituant vers la fin de l'énoncé) et de sa lecture spécifiante¹. Ainsi, le clivage syntaxique dans une PC est considéré comme résultant en une sorte d'équation à variable qui pourrait être représentée comme suit (pour l'exemple 1) :

[X est dommage] (présupposition), X = [que cette année nous on a eu deux échanges] (focus)

Regardons à présent toute l'intervention dans laquelle la PC de l'exemple (1) survient :

(1')

- 1 et moi je trouve **ce qui est dommage c'est que: .. en: fait cette**
- 2 **année nous on a eu: euh deux échanges** . on a eu euh des suisses
- 3 allemands qui sont venus ici/. et puis de:s des italiens/..
- 4 donc eu:h les all- les allemands comme les italiens sont venus
- 5 faire une- une semaine ici à neuchâtel (pour: appr- pour eu::h)
- 6 . un peu voir le français en fait ((aspiration)) puis eu:h
- 7 tandis que nous . on- on est allé un jour à lucerne/. et puis
- 8 on est on a même pas eu de contact avec les italiens et je tr-
- 9 et ça je trouve ça vraiment dommage/. de ne pas profiter de: de
- 10 faire (ou) je sais pas une semaine en italie ou bien une semaine
- 11 eu:h à lucerne/. là on a pa::s on a pas eu le choix en fait\ on
- 12 a eu un jour

(Corpus FNRS)

En l'occurrence, la locutrice qui a produit cette intervention initie celle-ci avec le marqueur cognitif *moi je trouve* (l. 1) qui, en combinaison avec la partie [A] de la PC, indique qu'elle est en train de produire

1. Il existe notamment des structures formellement identiques, mais qui sont prédictives et donc des structures topique-*comment* (Declerck 1988, Apothéloz à paraître, Pekarek Doehler, Müller 2006).

une évaluation négative à propos de quelque chose. Le référent de ce 'quelque chose' doit être fourni en [B]. D'un point de vue syntaxique et prosodique, la fin de la construction [A *c'est* B] est atteinte à la ligne 2 après l'intonation descendante sur *échange* (cf. aussi la micro-pause suivante). Comme je l'ai suggéré sous § 2, *ce qui est dommage c'est que: .. en: fait cette année nous on a eu: euh deux échanges* semble former une unité syntaxique complète.

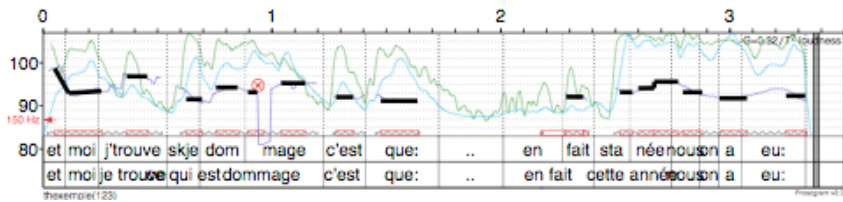
Après la PC — qui aurait donc spécifié ce que la locutrice trouve dommage —, celle-ci relate comment ces deux échanges se sont déroulés. À l'intérieur de cette description, elle construit une opposition (cf. *tandis que*, l. 7) entre ce qu'ont vécu, d'une part, les élèves suisses allemands et italiens et, d'autre part, elle et ses camarades de classe (les Suisses romands). Dans la partie qui décrit les échanges du côté des Romands, elle rend deux segments saillants par l'accentuation : *un jour* (l. 7) et *même pas eu de contact* (l. 8), contrastés notamment avec les expériences des élèves suisses allemands et italiens.

Ensuite, la locutrice produit une nouvelle évaluation portant sur l'anaphore démonstrative *ça* dans une structure disloquée à gauche (l. 9) — qui devient par la suite également une dislocation à droite (l. 9 à 11). Cette évaluation exprime la même chose que le début de l'intervention, à savoir que la locutrice trouve que quelque chose est dommage. Même sans prendre en compte le segment suivant (disloqué à droite), le contexte discursif laisse entendre que c'est plus particulièrement la manière dont les échanges se sont passés pour les élèves suisses romands qui est considérée comme dommage par la locutrice et non pas le fait que ceux-ci aient eu lieu — le *ça* semble notamment se référer à toute la description, la traitant d'une certaine manière comme unité. Enfin, la proposition disloquée à droite exprime explicitement qu'elle déplore que l'expérience de ces deux échanges n'ait pas été la même pour les Suisses romands que pour les Suisses allemands et les Italiens.

En somme, la suite de l'intervention ne convient pas à la théorie de l'équation dans la structure [A *c'est* B] initiale, ce qui remet en question son statut de construction bi-propositionnel *spécifiante* et, par conséquent, le statut de focus spécifiant du constituant *que cette année nous on a eu deux échanges*. En effet, la spécification de *ce qui est dommage* n'est effectuée, dans ce contexte, qu'au moment où la description des deux échanges est accomplie (à la fin de la ligne 8). Comment faut-

il alors interpréter cette production ? Trois hypothèses sont possibles.

Selon la première, il s'agirait d'un abandon de la construction en cours, marqué par l'allongement du *que:*, la pause suivante et l'emploi du marqueur discursif *en: fait* qui pourrait indiquer un nouveau début après une auto-correction. Considérons cependant les propriétés prosodiques de la production au moment de cette possible rupture syntaxique. Comme la représentation sous forme de prosogramme ci-dessous le montre, le niveau de la fréquence est maintenu pendant l'allongement du *que:* et la hauteur de l'attaque après la pause est presque invariée¹. Comme il a été relaté dans la littérature (cf. p. ex. Selting 1996), ces données indiquent plutôt une continuité soit au niveau de l'unité syntaxique, soit au niveau du tour (en tant qu'indice pour le maintien de la parole) :



En l'absence d'une réinitialisation de la fréquence sur *en : fait* et au vu du *level pitch* sur *que:*, l'impression auditive qui résulte de cette production ne semble en tout cas pas correspondre à une rupture avec un nouveau début d'une unité syntaxique.

La deuxième hypothèse, tout en considérant la production en question comme un schéma [A *c'est* B], suggérerait que cette construction représente une structure défailante. Bien qu'elle soit assez standard au niveau formel, elle ne réalise pas tout à fait une des propriétés essentielles d'une PC. En effet, X n'est ici pas égal à *que cette année nous on a eu deux échanges* ; par conséquent, le contenu propositionnel de la structure simple sous-jacente (*que cette année, nous on ait eu deux échanges est dommage*) ne serait pas approprié dans ce contexte. La locutrice a produit une PC, mais la partie syntaxique [B] de cette

1. La fréquence sur *en:* n'est pas représentée par le programme. Néanmoins selon l'écoute, la hauteur correspond à celle de *que:* et de *fait*.

construction n'exprime pas le segment spécifiant complet — probablement à cause de la complexité de la spécification qu'elle fournit finalement qui nécessite plusieurs unités syntaxiques. Dès lors, il faudrait conclure que, bien qu'il y ait focalisation, cet effet pragmatique est « erroné » (erreur de performance).

Cette deuxième hypothèse semble insatisfaisante à plusieurs égards. Premièrement, elle reproduit une vision qui confère à l'usage des locuteurs seulement un rôle secondaire par rapport aux descriptions abstraites de la grammaire traditionnelle (cf. aussi Schegloff 1996). Deuxièmement, la production lors de cette intervention ne paraît à aucun moment inappropriée ou défailante, ni pour l'analyste ni pour les participants de l'interaction dont cette intervention est tirée — en l'absence de toute réparation ou négociation ultérieure, ils traitent cette production comme non problématique. Finalement, cette hypothèse est remise en question par un argument empirique. Cette configuration du discours est en effet très fréquente dans les données, impliquant un schéma [A *c'est* B], mais sans que la continuation syntaxique du schéma soit à elle seule l'élément spécifiant de la référence attributive installée dans [A].

À moins de considérer que les locuteurs maîtrisent mal la construction PC, il semble pertinent de poser la question d'autres propriétés et fonctions du schéma [A *c'est* B] dans l'usage des locuteurs que celles qui sont relevées dans la littérature. L'enjeu de cette interrogation n'est pas uniquement de compléter la conception de la PC en français par des caractéristiques non répertoriées jusqu'ici. Elle remet de plus en cause la conception établie de la PC en tant que variante de l'ordre des mots sous forme de construction complexe qui sert à marquer explicitement un constituant comme focus de l'énoncé à travers son caractère d'élément extraposé et spécifiant. Selon la troisième hypothèse, il ne faut donc pas concevoir les occurrences de ce type comme des réalisations défailantes d'une PC — parce que manquant d'un critère de définition nécessaire. Il convient plutôt de supposer qu'il s'agit d'un type spécifique et usuel du schéma [A *c'est* B] et que les locuteurs se servent de ce type à des fins spécifiques.

3. La projection actionnelle

En effet, l'analyse des données suggère que la conception de la PC comme variante de l'ordre des mots — qui aboutit à une construction bi-propositionnelle focalisant un constituant d'une proposition logique simple — ne couvre qu'une partie du phénomène tel qu'il est typique dans l'usage des locuteurs. Avec une fréquence très élevée, le schéma [A *c'est* B] est plus complexe. Il semble typiquement servir à accomplir des activités complexes qui nécessitent un terrain de parole étendu (ou, plus rarement, un espace interactif étendu partagé par plusieurs locuteurs, cf. Müller 2006). Au vu de cette implication, elle peut être considérée comme étant un moyen syntaxique pour l'organisation de *big packages* comme des narrations (cf. Sacks 1992, Selting 2005), des explications, etc. (cf. aussi Auer 2005). Un aspect primordial de ce fonctionnement dans l'interaction est la portée qu'a la projection de la première partie [A]. Cette partie semble avoir une force de projection vers laquelle tous les interlocuteurs s'orientent et qui permet aux locuteurs de produire un tour de parole long et complexe.

Dans un autre article (Müller à paraître), j'ai argumenté en faveur d'un *continuum* en ce qui concerne la structuration du schéma, qui s'étend des constructions bi-propositionnelles (unité de construction d'un tour composé) aux configurations englobant toute une série d'unités syntaxiques indépendantes (« "unité de construction d'un tour multi-unité" »). Ce continuum est également reflété au niveau de la fonction de focalisation. La focalisation semble être seulement une potentialité qui ne se réalise que dans les cas où le schéma [A *c'est* B] se présente sous forme de construction hautement grammaticalisée. Dans les autres cas, la spécification s'étend sur plus de production qu'un segment qui peut être classifié de continuation syntaxique du schéma (cf. exemple 1).

Dès lors, la PC intervient de différentes manières dans la gestion d'activités complexes accomplies dans un long tour de parole. Elle projette un terrain étendu

- 1) tout en étant une construction focale ;
- 2) le constituant [B] syntaxique du schéma n'étant qu'une partie du segment spécifiant (cf. exemple 1) ;
- et 3) le lien syntaxique entre [A *c'est*] et la suite étant, selon l'analyse, secondaire par rapport à l'organisation de l'activité.

3.1. Considérons un exemple qui relève du cas de figure 1¹. L'extrait provient d'un entretien semi-directif qui réunit un étudiant (l'enquêteur P) et un collaborateur d'un service universitaire qui s'occupe des étudiants d'échange (O). Il s'agit du contexte dont est tiré l'exemple (2) :

(2')

- 1 P et euh:: j:e sais pas . si j'ai: déjà: demandé . euh qu'est-ce
2 que vous: voudriez: changer\ . euh::m . dan:s dans l'office de
3 mobilité si vous seriez . euh: totalement libre\ . [il y a des:&
4 O [X ouais
5 P &. des choses euh (de:) . de changer/
6 O ouais y a plusieurs choses à changer évidemment
7 P mhm&
8 O &parce que tout d'abord/ ((aspiration)) pour des raisons
9 historiques les échanges avec les états unis sont ((toux)) géré
10 par le service académique/
[...]
20 O **un autre problème qu'on a c'est que ((aspiration)) le nombre**
21 **d'étudiants/ . d'échange est en très forte augmentation**
actuellement . alors on a . pour le moment de la peine à: à
23 suivre du point de vue travail ça représente un très gros
24 travail/ ((aspiration)) et on ne sait pas encore comment ça va
25 continuer/ ((aspiration)) alors c'est un problème de personnel\
26 P oui

(Corpus Mobilité)

Aux lignes 1 à 5, l'enquêteur P pose la question des changements que le locuteur O envisagerait pour améliorer le fonctionnement de son service. Cette question projette par ailleurs la possibilité d'une réponse consistant en une énumération (de *choses de changer*²). O répond — après un moment de prise de parole concurrentielle — par la positive (*ouais*) et annonce en effet la production d'une énumération (cf. *plusieurs choses*, l. 6).

1. Il n'est possible ici que d'analyser un exemple par cas de figure. Les occurrences de tous ces cas de figure sont par contre nombreuses dans mes données.

2. Le locuteur P est germanophone.

De la ligne 8 à 20 (partiellement reproduit ici), O et P discutent du premier point de l'énumération (cf. *tout d'abord*, l. 8). Comme il l'a projeté, O enchaîne en 20 avec un deuxième point (cf. *autre*) le qualifiant de *problème*. Ce SN (+ relative) constitue potentiellement une partie [A] d'une PC, qui est en effet continué par un segment [*c'est que B*] (l. 20 à 22)¹. En l'occurrence, non seulement l'unité prosodico-syntaxique est complète après *actuellement*, mais également la spécification du *problème*. Après une micro-pause, O continue son tour en explicitant davantage le *problème* (l. 22 à 25), avant de résumer ce deuxième point de l'énumération (l. 25). Le résumé recycle notamment l'expression *un problème* rajoutant la catégorisation de *personnel*. Immédiatement après que le résumé atteint un point de complétude, P produit une ratification indiquant que dans son interprétation, la deuxième *chose à changer* a été fournie.

Bien que la spécification de la référence attributive (*un autre problème qu'on a*) soit potentiellement accomplie à la ligne 22, il n'y a ni ratification ni tentative de prise de parole de la part de P à ce moment où, de plus, une pause survient. P reste dans une attitude *wait and see* jusqu'à ce que le résumé ait été produit. Les projections syntaxique (continuation syntaxique [B]) et sémantico-pragmatique (l'acte de spécification par focus spécifiant) de [A] sont donc accomplies bien avant que l'interlocuteur intervienne.

Bien qu'il soit toujours possible de supposer que l'interlocuteur n'ait simplement pas envie de prendre la parole, il semble plus pertinent d'interroger la force de projection de la PC à d'autres niveaux face à la régularité de son implication dans la production d'un tour étendu. En effet, la partie [A] ne projette pas uniquement au niveau syntaxique et sémantico-pragmatique mais également, au niveau actionnel, la production d'un deuxième point de l'énumération portant sur des *choses à changer* (*action-projection*, cf. Hayashi 2004). Le schéma [A *c'est B*] ouvre donc une sous-séquence de cette séquence portant sur ces *choses* (séquence question — plusieurs réponses). La projection actionnelle reste pertinente jusqu'à ce que l'élaboration de cet *autre problème* en tant que deuxième *chose à changer* soit accomplie de manière reconnaissable, ce qui est ici apparemment le cas, dans l'interprétation des

1. Pour l'argumentation en faveur de l'appartenance de cette structure à la catégorie PC, cf. pt. 2.

participants, au moment où le résumé qui recycle partiellement la partie [A] est produit.

Dans cet exemple, [A] projette donc à plusieurs niveaux (syntactique, sémantico-pragmatique et actionnel) : la production d'un [B], la spécification de la référence attributive et l'élaboration d'un deuxième point d'une énumération projetée par la question initiale. C'est notamment l'accomplissement de cette dernière projection qui nécessite ici plus de matériels que la continuation syntaxique. Le schéma [A *c'est* B] survient avec une fréquence très élevée dans ces moments séquentiels précis, ouvrant un terrain de parole étendu à travers une projection à longue portée (*far-reaching projection*, cf. p. ex. Selting 2005).

3.2. Cette même projection à longue portée peut être illustrée à l'aide de l'exemple suivant qui relève du cas de figure 2). Il est par ailleurs très ressemblant à l'exemple (1). Il est tiré d'un entretien semi-directif sur le bilinguisme et l'apprentissage des langues qui réunit une enquêtrice (Q) et quatre enseignants au secondaire. Le locuteur F est enseignant d'allemand. Il vient de répondre à une question de Q qui demande s'il ressent une forte concurrence entre l'anglais et la langue qu'il enseigne. Ayant répondu par la négative, il développe cette réponse et en produit ensuite un résumé (ici, lignes 1 à 3) :

(3)

- 1 F donc j- p- j- j'ai pas l'impression que par rapport à l'allemand la
2 concurrence anglaise est:: est plus importante que: ((aspiration))
3 que par rapport au français/ ((aspiration)) **ce qui m'a frappé en**
4 **revanche l'autre jour ((aspiration)) c'est que eu:h je vous regarde**
5 **parce que: c'était une question d'allemand et de suisse allemand\ .**
6 **((bruit de langue)) je::: i- on a fait un échange avec euh une**
7 **classe de: de la: l'école de l'école normale de lucerne**
8 **[((aspiration)) et puis il s'est trouvé que les élèves s-&**
9 Q [mhm
10 F &c'étaient des: des étudiantes/ ((aspiration)) sont arrivées euh
11 c'était plus ou moins prévu mais enfin ça s'est fait un peu au
12 dernier moment bref sont arrivées dans un dans un: dans un cours où
13 on faisait un des ateliers de traduction et ((aspiration)) les
14 élèves que j'avais étaient en train de de de traduire et en
15 particulier une phrase où il était dit je crois eu:h ((aspiration))

16 a- . en matière de à propos de vélo:s . ((baisse de voix)) <ah oui
 17 à propos de vélos à propos de cyclisme et puis> ((aspiration)) très
 18 bravement/ ils traduisaient/ euh et puis dans chaque petit groupe
 19 il y avait une une une élève de zu- de lucerne/ ((aspiration))
 20 alors ils ((en chuchotant)) <traduisaient ah was: was fahrrad . was
 21 fahrraden betrifft alors ils étaient> ((aspiration)) puis euh l-
 22 l'élève eu:h al: - alémanique . disait ah oui ah vous diriez comme
 23 ça ((aspiration)) . moi pas/ ah bon tu dirais comment/ ((avec un
 24 accent suisse allemand)) <euh à propos vélo>
 25 [((éclat de rire généralisé))
 26 F [(XXX) mais . alors . les élèves étaient assez (sou- soufflés)
 27 parce qu'ils se disaient mais alors . de quoi on parle\ . donc
 28 je dirais dans une certaine mesure il y a cette concurrence .
 29 qui/ . me frappe plus/ ((aspiration)) même si elle m'étonne pas\
 (Corpus FNRS)

F projette par l'intonation montante (*français*, l. 3) une continuation de son tour. Néanmoins, le caractère résumant de sa dernière production ainsi que l'aspiration (l. 3) indiquent plutôt le début d'une nouvelle activité. À partir de la ligne 3, le locuteur produit une partie [A] qu'il marque comme opposé (*en revanche*, l. 3/4) à ce qui précède et qui projette la spécification de 'quelque chose qui l'a frappé'. Il y a donc une certaine pertinence que ce 'quelque chose' soit en lien (oppositif) avec le sujet de la concurrence entre l'allemand et l'anglais et qu'il soit « frappant », ce qui n'est ici pas le cas de la partie [B] : *je::: i- on a fait un échange avec euh une classe de: de la: l'école de l'école normale de lucerne* (l. 6/7). Par ailleurs, l'insertion parenthétique entre [A *c'est que*] et [B] (l. 5/6) donne des indications à ce propos : il va parler de deux langues, à savoir l'allemand et le suisse allemand (qui se font peut-être concurrence). Comme dans l'exemple (1), la structure atteint un point de complétude syntaxique et prosodique après la production d'une continuation syntaxique sous forme de *que*-phrase. Néanmoins, la spécification est assurée, dans ce contexte, par tout le segment narratif suivant, qui est introduit notamment par la partie [B] de la PC (mention d'un évènement). Le segment *je::: i- on a fait un échange avec [...]* *l'école normale de lucerne* n'est donc pas égal à ce qui frappe ce locuteur ; il n'est pas l'élément spécifiant et, dès lors, pas un focus spécifiant.

Bien que l'enquêtrice produise un *mhm* après la structure syntaxique [A *c'est* B] (l. 9), ceci semble plutôt être un continuateur ratifiant l'annonce de récit. Comme l'extrait le montre, les participants adoptent par la suite le rôle de récepteur d'une histoire, notamment sans intervenir jusqu'à ce que quelque chose de reconnaissablement « frappant » a été produit, c'est-à-dire jusqu'à la chute de l'histoire (cf. les rires, l. 25). F chevauche ces rires pour conclure son récit. Aux lignes 28 et 29 finalement, il produit un résumé dans lequel il reprend le terme *concurrency* et répète la qualification de la partie [A] de la PC (*quil . me frappe plus*, l. 29)¹. L'expression *concurrency* est accompagnée du démonstratif *cette* qui renvoie au récit entier et qui suggère donc que le locuteur traite sa production précédente comme une sorte d'unité. Soulignons aussi qu'à la fin de ce résumé (*pas*\), F produit la première intonation conclusive depuis le point de complétude de la structure [A *c'est* B] (exception faite de l'intonation imitée du discours des élèves : *de quoi on parle*\, l. 27).

Ce n'est pas la narration qui est projetée par la partie [A] de la PC (c'est plutôt le cas de la partie [B]). Mais ce segment projette à ce moment précis de l'interaction, la spécification de quelque chose de frappant, probablement en lien avec une concurrence entre des langues. La projection de cet acte permet au locuteur de produire tout un récit dans un tour long et complexe — comparable au récit dans une séquence narrative (Sacks 1992) — avant que cet acte soit reconnaissablement produit et que l'alternance des tours devienne à nouveau pertinente².

L'extrait (3) soulève une autre question, à savoir celle de cette continuation [B] syntaxique qui n'est pas le focus spécifiant. Il convient plus particulièrement d'interroger les liens qu'elle entretient avec son entourage syntaxique d'une part, et séquentiel/actionnel de l'autre. Certes, [B] semble former en combinaison avec [A *c'est*] une construction syntaxique au sens traditionnel du terme. Mais celle-ci ne correspond pas à la définition canonique de la PC (cf. sous § 2). D'un autre côté, cette partie [B] entretient une forte relation avec la suite de la production en tant qu'annonce projetant une narration. Elle fait, par conséquent,

1. À travers le *plus*, il contraste ici cette concurrence et celle qui existe entre l'allemand et l'anglais (cf. *en revanche*, l. 3/4).

2. Dans ce cas précis, le locuteur garde le terrain de parole encore pendant un moment. Ce qui suit la ligne 29 est en revanche une nouvelle activité.

également partie d'une unité autre que syntaxique, à savoir d'une activité spécifique. Peut-être faut-il considérer, s'appuyant sur le critère de la spécification, que le schéma [A *c'est* B] est composé d'une relative substantive (*ce qui m'a frappé en revanche l'autre jour*) suivi de *c'est que* et une partie [B] qui ne consiste pas en une proposition, mais en une unité actionnelle — la narration — constituée de toute une série de propositions qui sont reliées à travers le déploiement séquentiel de l'activité et non pas par la syntaxe.

Face aux propriétés prosodiques des continuations syntaxiques dans ce type d'exemples (cf. 1 et 3), il ne semble pas possible de trancher cette question. D'une part, les points de complétude prosodiques suggèrent une organisation en termes de construction syntaxique au sens traditionnel. D'autre part, une des caractéristiques fondamentales de cette construction, la spécification, n'est accomplie que par l'unité actionnelle. De plus, les locuteurs eux-mêmes traitent régulièrement, à travers les reprises démonstratives, tout le discours qui accomplit l'activité comme unité dans les résumés qui closent en quelque sorte la projection établie dans la partie [A] (*ça* dans l'exemple 1, *cette* dans l'exemple 4) (pour une plus ample discussion de ce point, cf. Müller 2006).

3.3. Les occurrences du troisième cas de figure permettent cependant de pousser l'analyse plus loin. Ils suggèrent plus clairement l'hypothèse d'un schéma PC qui peut englober une unité actionnelle comme partie [B], au lieu d'un [B] syntaxique : le lien entre la continuation immédiatement après le segment [A *c'est*] et ce dernier semble secondaire par rapport au statut de cette continuation en tant que partie de l'activité qui accomplit la spécification projetée.

Considérons l'extrait (4) qui provient d'un autre entretien sur le bilinguisme. Les invités sont des parents de collégiens. Le locuteur D répond ici à la question de l'enquêteur (Q) sur le *rôle de l'école* pour la motivation des élèves dans l'apprentissage des langues :

(4)

1 D écoutez c'est énorme/ parce que . au jour d'aujourd'hui je- j- bon

2 je suis obligé de parler sur l'expérience que je vis/ .

3 Q mh[m]

4 D [euh: avec ma fille/ .. euh: mai:s euh elle aurait pu parler

- 5 l'allemand/ euh: mieux que ça ou elle pouvait apprendre mieux que
6 ça\ ((aspiration)) . **alors rôle de l'école c:e que c'est/ . c'est**
7 **que** . elle a commencé avec l'allemand/ .. à: au mail donc à l'école
8 secondaire/ elle est tombée sur une maîtresse d'allemand/ ..
9 fantastique/ ... e^elle adorait cette maîtresse/ automatiquement
10 elle s'accrochait cet allemand (et) elle nous amenait des bonnes
11 notes/ et puis on voyait/ .. elle le travaillait l'allemand avec
12 plaisir\ (I.4) mai:s euh:: après elle a changé:: d'é-cole/ ... elle
13 est tombée . sur euh: . un système qui est totalement différent/
14 parce que c'était: le jour et la nuit/ . d'un jour ou l'autre/
15 ((aspiration)) d'un style qui est très moderne au mail on est
16 tombé sur un truc qui es:t .. je pense qu'il y a trente quarante
17 ans en arrière/ . donc euh
18 Q mhm
19 D la manière qu'on apprend/ .. c'est par cœur &par cœur &par cœur
20 tous les mots/ dix jours après on:: il y a plus rien qui reste en
21 tête/ .. du coup/ .. elle a commencé à plus aimer/ . le-
22 l' [allemand\
23 Q [mhm
24 N mh
25 D alors eu:h (I.2) eu:h . à mon avis l'école a: (I.0) y est pour
26 beaucoup de choses hein/
27 N mh
28 Q mh
(Corpus FNRS)

À la ligne 1, D s'interrompt (*je- j- bon*) et répare sa production jusque-là pour préciser qu'il a besoin de recourir à sa propre *expérience* avec sa fille pour répondre à cette question (l. 2/4). À la ligne 6, il reprend la question de l'enquêteur dans un segment qui est potentiellement une partie [A] d'une PC¹. Il enchaîne avec un segment [*c'est*

1. Il est possible d'interpréter ce segment comme une forme disloquée à gauche de *ce qu'est le rôle de l'école* ou comme question indirecte. Les questions sont notamment mentionnées dans la littérature comme première proposition (indépendante) d'une PC (cf. § 2).

que] projetant une spécification du rôle de l'école par rapport à la motivation. L'organisation ici ressemble aux exemples précédents. La spécification n'est pas accomplie par la proposition suivant *que* — le rôle de l'école n'est pas spécifié par le fait que sa fille a commencé l'apprentissage de l'allemand dans une école précise (l. 7) — mais seulement après qu'il a relaté comment s'est passé cet apprentissage chez sa fille en fonction des enseignants et des méthodes (l. 7 à 22). Enfin, il conclut avec un résumé de tout son discours précédent qui représente une sorte de réponse à la question de l'enquêteur, reprise dans la partie [A] (cf. *rôle de l'école ce que c'est — l'école y est pour beaucoup*, l. 25). Par ailleurs, après les ratifications de la part de N et Q, la locutrice N prend la parole pour parler d'un autre topique.

Deux aspects permettent d'analyser cette production dans le sens que 1) le segment *elle a commencé [...] à l'école secondaire!* n'est pas interprétable et interprété comme [B] syntaxique conçu comme élément spécifiant la partie initiale et que 2) la partie [B] consiste ici en l'activité complexe qui accomplit la spécification, donc formellement en toute une série de propositions. D'abord, l'intonation continuative sur *secondaire!* contraint moins l'interprétation de ce point comme point de complétude étant donné que la complétude syntaxique n'est pas contextualisée par une intonation descendante. Mais de plus, la partie [A] projette une activité spécifique, déjà explicitée et projetée par le contexte précédent. Le locuteur D a interrompu sa première réponse à la question (l. 1) et a rendu pertinent ici l'activité de relater *l'expérience que je vis! . euh: avec ma fille!* (l. 2/4), activité qu'il catégorise comme nécessaire pour pouvoir fournir la réponse. La partie [A] reprend explicitement cette question. Dès lors, cette partie en combinaison avec le segment *c'est que* ne projette pas uniquement une spécification de ce rôle, mais également l'activité de raconter son expérience. La proposition suivante est donc clairement interprétable comme la première des unités à l'aide desquelles il accomplit cette dernière activité.

L'analyse montre que la partie [A] d'une PC peut établir des projections à plusieurs niveaux : elle projette une continuation — de manière canonique — syntaxique, une spécification de la référence attributive qu'elle installe et régulièrement — en combinaison avec d'autres moyens — une activité spécifique. [A] ouvre un terrain de parole étendu nécessaire pour l'accomplissement de cette activité (*big*

package). Tous les locuteurs semblent s'orienter vers ce potentiel de la PC (en tant que locuteurs actuels en utilisant fréquemment des PC à ces fins et en tant qu'interlocuteurs en adoptant le rôle de récepteur).

Dans cet usage, les formes de réalisation de la PC peuvent varier au niveau syntaxique et au niveau sémantico-pragmatique. Parfois le schéma [A *c'est* B] se présente sous forme de construction syntaxique bi-propositionnelle, la partie [B] étant l'élément spécifiant. Dans ce cas, il est possible de parler de focalisation. Ailleurs, le schéma atteint un point complétude au niveau syntaxique et prosodique sans que la partie [B] soit à lui seul l'élément spécifiant. Ainsi, il devient difficile d'attribuer une fonction de focalisation à ces structures selon la conception traditionnelle des PC. Dans d'autres cas encore, il semble plus pertinent d'abandonner l'idée d'un schéma [A *c'est* B] organisé de manière syntaxique. Ici, [B] est plutôt une unité actionnelle (projetée) composée de toute une série de propositions. Comme dans le deuxième cas, la fonction de focalisation d'un constituant n'est pas pertinente pour ces réalisations. Néanmoins, elles semblent toutes être des potentialités formelles du schéma [A *c'est* B] dans cet usage dans lequel il est moyen de la projection actionnelle — bien qu'il ne soit pas possible de rendre compte de toutes ces réalisations en termes de la syntaxe traditionnelle. C'est dans ce sens que je suggère, suivant Hopper (2001, 2004), que la focalisation n'est qu'un épiphénomène d'une réalisation formelle spécifique du schéma, c'est-à-dire de sa réalisation sous forme de construction bi-propositionnelle dans laquelle [B] est également l'élément spécifiant ; ou, autrement dit, la focalisation n'est qu'une potentialité du schéma [A *c'est* B] non nécessairement réalisée.

Conclusion

J'observe donc une profusion d'occurrences qui peuvent être qualifiées de déviantes selon la définition traditionnelle de la PC (cas de figure 2 et 3). Bien qu'elles se présentent à première vue comme standard, elles manquent d'un critère définitoire nécessaire de la catégorie. En effet, si l'on analyse ces occurrences dans leur contexte, il s'avère que leur partie [B] ne constitue pas un focus spécifiant étant donné que la spécification n'est pas effectuée au sein d'une structure syntaxique [A *c'est* B]. La prise en compte du contexte montre que cette spécifi-

cation est plutôt accomplie à travers toute une série de propositions suivant le segment [A *c'est*].

L'analyse montre qu'il est possible de rendre compte de ces réalisations en considérant non seulement la projection syntaxique et sémantico-pragmatique, mais également la projection actionnelle (Hayashi 2004). À travers la première partie de ces schémas ([A *c'est*]), les locuteurs projettent effectivement souvent une activité spécifique dont l'accomplissement nécessite un tour de parole complexe — et ceci même si le schéma est entièrement standard, c'est-à-dire dans le cas où la spécification est effectuée à travers la continuation syntaxique (cas de figure 1). Ce qui se révèle donc être homogène (et stable) est l'usage du schéma à cette fin précise et non pas la réalisation de ses propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques.

Ce fonctionnement ressemble à celui qu'ont les *pre* conversationnels : [A (*c'est*)] (= *pre*) + [suite]. Ces derniers projettent également une activité, comme p. ex. les préfaces des séquences narratives (Sacks 1992) — à la différence près que le [A] d'une PC se présente comme syntaxiquement intégré dans sa suite. De plus, dans l'usage décrit, le schéma [A *c'est* B] sert souvent à ouvrir, tout comme les *pre*, une séquence, une sous-séquence ou une toute nouvelle activité dans l'interaction — comme je n'ai pu que l'aborder ici (cf. Müller 2006).

S'il est vrai que cette projection actionnelle n'est pas uniquement liée à la partie [A] du schéma mais aussi au contexte, ceci ne semble par contre pas un argument en défaveur de cette analyse. Même une propriété aussi fondamentale que l'effet de focalisation ne constitue qu'une potentialité qui se déploie, ou non, à travers la structuration effective de l'occurrence dans le contexte spécifique — de même, l'organisation syntaxique de tout le schéma [A *c'est* B] est, selon l'analyse, une propriété non nécessairement réalisée.

En somme, un des usages les plus typiques que font les locuteurs de la PC remet fortement en question sa conception habituelle (variante de l'ordre des mots servant à focaliser un constituant de l'énoncé). Cette conception s'applique uniquement aux formes de réalisation les plus grammaticalisées qui, de plus, englobent les propriétés sémantique et, dès lors, pragmatique attribuées au prototype. Pourquoi les propriétés de seulement une partie du phénomène sont-elles alors généralisées au point à être au centre de la description de la catégorie? Comme les données orales le suggèrent, cette conception tradition-

nelle doit se baser majoritairement sur la prise en compte d'exemples inventés ou extraits de leur contexte (cf. les exemples 1 et 3 qui, en dehors du contexte, semblent tout à fait prototypique). La conception traditionnelle a de plus un avantage théorique primordial : elle permet une description formelle et fonctionnelle homogène de la catégorie (une forme correspondant à une fonction). Par ailleurs, il est en effet difficile de rendre compte de toutes les occurrences décrites ici en termes de la syntaxe traditionnelle. Enfin, ces occurrences et/ou leurs propriétés échappent certainement à l'analyse — ou se voient renvoyer dans les erreurs de performance — si elle ne tient pas compte de la dimension praxéologique du discours dans l'interaction.

Conventions de transcription

[chevauchement
. ..	pauses
(2.3)	pause en secondes
xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\
<u>maison</u>	segment accentué
PAS	augmentation de volume
eh:	allongement vocalique
((rire))	phénomène non transcrit ; remarque du transcripteur
<>	extension du phénomène indiqué entre (())
par-	troncation
&	enchaînement rapide
(il va)	segment difficile à identifier

Bibliographie

- Apothéloz D. à paraître, « “Pseudo-clivées et constructions apparentées” », Berrendonner A. *et al.* (éds), *Grammaire de la période*, 191-220.
- Auer P. 2005, « “Syntax als Prozess” », *InLiSt* 41, 1-35.
- Blanche-Benveniste C. 2001, « “Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale” », Andersen H. L., Nølke H. (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Bern : Lang, 95-118.
- Declerck R. 1988, *Studies on copular sentences, clefts and pseudo-clefts*, Leuven : Leuven University Press.

- Givón T. 2001, *Syntax. An Introduction*, Amsterdam : Benjamins.
- Hayashi M. 2004, « “Projection and grammar : notes on the ‘action-projection’ use of the distal *are* in Japanese” », *Journal of Pragmatics* 36, 1337-1374.
- Hopper P. J. 2001, « “Grammatical constructions and their discourse origins : prototype or family resemblance?” », Pütz M. et al. (éds), *Applied Cognitive Linguistics I : Theory and Language Acquisition*, Berlin, New York : de Gruyter.
- Hopper P. J. 2004, « “The openness of grammatical constructions” », *Chicago Linguistic Society* 40, 239-256.
- Lambrecht K. 1987, « “On the status of SVO sentences in french discourse” », Russell S. T., *Coherence and grounding in discourse*, Amsterdam : Benjamins.
- Lambrecht K. 2004, « “Un système pour l’analyse de la structure informationnelle des phrases. L’exemple des constructions clivées” », Fernandez-Vest J., Carter-Thomas S. (éds), *Structure informationnelle et particules énonciatives*, Paris : Harmattan, 21-61.
- Müller G. M. 2006, *La pseudo-clivée : étude en linguistique interactionnelle*, Ms. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettes de l’Université de Lausanne.
- Müller G. M. à paraître, « “Entre l’unité de construction d’un tour et l’organisation de tours multi-unité : la pseudo-clivée en interaction” », *TRANEL* 48.
- Ochs E., Schegloff E. A., Thompson S. A. 1996, *Interaction and grammar*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler S., Müller G. M. 2006, « “Zur Rolle von Linksherausstellungen bei der interaktiven Konstruktion von Auflistungen : Linksversetzungen und Pseudo-Clefts im gesprochenen Französisch” », Deppermann A. et al. (éds), *Grammatik und Interaktion*, Verlag für Gesprächsforschung, 245-277.
- Roubaud M.-N. 2000, *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, Paris : Champion.
- Sacks H. 1992, *Lectures on conversation*, Cambridge : Blackwell.
- Schegloff E. A. 1996, « “Turn organization : one intersection of grammar and interaction” », Ochs E., et al. (éds), *Interaction and grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.

- Selting M. 1996, « “On the interplay of syntax and prosody in the constitution of the turn-constructive units and turns in conversation” », *Pragmatics* 6, 357-388.
- Selting M. 2005, « “Syntax and prosody as methods for the construction and identification of turn-constructive units in conversation” », Hakulinen A., Selting M. (éds), *Syntax and Lexis in Conversation*, Amsterdam : Benjamins.
- Selting M., Couper-Kuhlen E. 2001, *Studies in Interactional Linguistics*, Amsterdam : Benjamins.
- Valli A. 1981, « Note sur les constructions dites “pseudo-clivées” en français », *Recherches sur le français parlé (G.A.R.S.)* 3, 195-211.